

et simplement abolir toute tactique politique (c'est pourquoi l'entrisme est toujours pensé et critiqué comme stratégie, jamais comme tactique). En fait cette combinaison d'escamotages converge sur un dernier escamotage qui les couronne, celui de l'organisation. Au demeurant, si les rapports avant-garde/masses ne sont pas contradictoires, si la lutte politique coïncée entre lutte économique et lutte idéologique n'a plus de spécificité, s'il n'y a plus de tactique politique, on ne voit plus quelle serait la place et l'importance d'une théorie de l'organisation ; elle n'est plus qu'un des *moments* de la théorie révolutionnaire et non l'un de ses ressorts fondamentaux, sa « synthaxe », comme le dit Lénine, par opposition à l'alphabet.

A vrai dire tout se tient, et faute de développer une théorie conséquente de l'organisation on peut affirmer que l'acquis théorique est fait de rayonnages poussiéreux. L'organisation n'est que la moulinette qui transforme en stratégie cette mémoire embaumée du mouvement ouvrier. ??

Par ailleurs, la relation, la tension permanente entre le système et les principes d'organisation est tournée en dérision, et escamotée démagogiquement. Il faut, dit ironiquement le texte 10, créer une organisation la plus léniniste possible afin que les travailleurs y reconnaissent bien l'organisation qu'ils « attendaient dans le secret de leur cœur » (p. 4). L'auteur a pu céder à la tentation de faire une bonne grosse boutade. Elle est bien grosse, pas très bonne, et politiquement erronée. Ce qui gâche la sauce. On ne crée pas une organisation de type léniniste parce que les prolétaires en porteraient en eux le besoin en creux. Mais parce que la théorie léniniste définit le type et les principes d'organisation nécessaires à la lutte contre toute formation sociale capitaliste. L'application de ces principes subit des aménagements et des dérogations selon les conditions historiques concrètes. Ils sont appliqués sous forme de *système* ; mais jamais le système n'est pas une tranche organisationnelle indépendante par rapport aux principes. Toujours il représente une tension entre les principes et leurs difficultés concrètes, pratiques, d'application. En détachant le système que l'on projette des principes et de sa théorie de l'organisation, on réduit cette théorie à une table de lois vénérables mais à peine digne d'un coup de chapeau dominical, pour donner le champ libre à tous les compromis, et les aménagements sans principe ; ainsi d'ailleurs procédaient les sociaux-démocrates en découpant en tranches séparées programme maximum et programme minimum.

Cet abâtardissement de la théorie de l'organisation trouve ses prolongements pratiques dans l'interprétation que donne l'annexe du texte 10 du problème de l'unité des révolutionnaires et de la construction de la ligue.

Alors que les conférences d'unité des révolutionnaires avaient d'abord pour but de tester les possibilités d'intervention commune concertée des groupes, d'unification dans l'action de masse commune au sein de mêmes organisations de masses, les « Conférences de Groupes » sont présentées comme une « méthode de construction du Parti révolutionnaire », et non comme un simple élément de cette méthode. Surtout « serait considéré comme groupe quiconque dispose d'une presse indépendante, sur des bases marxistes révolutionnaires ». Posadas ? Mouna ? Nous avons dit sur des bases marxistes révolutionnaires, rappèlerent les